

Il existe, dans l'extrême Nord Ouest indien, au-delà du Cachemire, une zone aride appelée le Petit Tibet. Les quelques cent mille habitants bouddhistes vivent à 3500 m. de hauteur dans les marches de l'Himalaya tibétain. Leur premier royaume séparé date de 2000 ans. **Le Ladakh est prisé par les touristes du monde entier** pour ses fameux monastères à étages et ses montagnes et vallées désertiques où ne vit qu'une rare faune tibétaine et des chameaux (à deux bosses ceux-là) ainsi que de nombreux yaks et 'dzos' (hybrides domestiqués de yaks et de vaches) Ce Shangri-La de paix et de sérénité qui n'a jamais connu d'autres catastrophes naturelles que la faim, lorsque les armées pakistanaises bloquaient le cordon ombilical le reliant à l'Inde par route, ou l'absolu isolement hivernal par les glaces des hauts-cols, s'est vu soudain dévasté en quelques minutes par un cataclysme absolument inattendu venant du ciel. Le 6 août, un nuage venu de nul part s'est soudain formé dans le ciel bleu juste au-dessus d'un sommet en moins de dix minutes et a atteint 15 kilomètres (sic) de hauteur en presque autant de temps. Une condensation extrême s'ensuivit qui forma un monumental réservoir d'eau. Lorsque la condensation eut atteint les couches supérieures par une mystérieuse réaction en chaîne tenant de la microphysique des nuages, la colossale bulle éclata en un extraordinaire déluge de quelques minutes pour disparaître presque immédiatement. Ce rare événement météorologique nommé '**Cloudburst**' quelque chose comme "**éclatement de nuage**". Le déferlement d'eau tomba sur une petite région désertique faite de quelques lits de rivières asséchées en été au fond de vallées profondes. Des torrents gigantesques se formèrent entraînant des millions de mètres cubes de boues (un sommet de montagne fut même complètement érasé!) qui débouchèrent sur la plaine de la vallée principale et **dévastèrent la capitale Leh dont ils détruisirent des centaines de bâtiments formant la base de cette belle cité bâtie en escaliers et datant du XVe siècle** En quelques minutes, peut-être 500 morts... Qui en saura jamais le compte? Le Ladakh n'avait jamais connu une telle pluie depuis cent ans. Le Premier ministre y est allé et a promis la reconstruction de toutes les maisons détruites avant l'hiver.

Ce fait peut-être maintenant appelé 'divers' lorsque quelques jours après, un autre bras de ce même Indus qui traverse Leh, ainsi que de nombreux autres torrents himalayens, ravageaient le Pakistan, affectant 21 millions de personnes en en tuant plus de 3000. Le gouvernement montra une fois de plus son incapacité, le premier ministre se pavanant à Londres, puis à Moscou. La puissante armée, enfin s'occupant d'autre chose que de fomenter la guerre avec son grand voisin ennemi, utilisa avec grande efficacité des centaines de bateaux et d'hélicoptères, établit des camps de réfugiés où 2 à 300.000 victimes furent nourries quotidiennement. Le choléra a débuté et menace quelques cinq millions d'enfants. Vous devez d'ailleurs en savoir plus que moi avec vos télévisions qui ont dû diffuser d'atroces images. Donc je n'insiste pas. Le gouvernement indien a offert en premier geste de solidarité cinq millions de \$, une paille, certes, mais qui n'ont été acceptés qu'après pression internationale. Plus devrait suivre, mais...

J'envoie une image qu'un ami m'a envoyée. Probablement tiré d'Internet. Car elle résume à elle seule tout ce que la nature peut faire subir de plus terrible: tremblement de terre, inondations, cyclones, tsunamis, éboulements, déferlements de boues, glissements de terrain, coulées secondaires volcaniques, voire avalanches, etc. On les subit aussi en Chine et en Russie sous forme d'incendies de forêts. Rien ne peut résister à la fureur de Dame nature...surtout lorsque l'homme l'a exacerbée par ses déforestations, barrages instables, constructions de villes dans des endroits dangereux, gestion irresponsable des canaux d'irrigations comme au Pakistan, détournements de grands fleuves comme dans la plaine gangétique, suppressions des barrières naturelles d'estuaires de palétuviers ou de bayous, sans compter le fameux effet de serre qui n'arrange rien...

Au Bengale par contraste, onze des 14 districts sont déclarés "zones de sécheresse". Nous y échappons d'un poil pour l'instant, à cause de deux jours de pluies intensives, bien que pas excessives, qui nous ont rempli l'étang qui était au plus bas. Sinon, c'est un ciel lourd qui domine, avec une chaleur constante tournant autour des 37 degrés, mais avec 99 et parfois 100 % d'humidité. Tous les enfants sont malades les uns après les autres, ainsi que les vieillards (fréquemment, je fais partie de leur nombre!) Les virus foisonnent et s'en donnent à cœur joie dans cette atmosphère sursaturée de moiteur.

Malgré la morosité engendrée par la grisaille de cette fausse mousson, il y a eu **les vraies-fausses fiançailles de Rajkumari-Princesse, la fille aînée de Gopa.** Cela vaut la peine je crois, d'être conté menu, car, si cela scandalisera les uns, cela pourra tranquilliser les autres quant à l'élasticité de coutumes immémoriales souvent jugées inamovibles, voire pernicieuses. Il y a trois mois environ, Rajkumari annonça tranquillement à sa maman qu'elle était amoureuse de Binoy-Le-Modeste et qu'ils avaient décidé de se marier. Touchée par un tremblement de terre émotionnel, Gopa faillit la gifler (or elle a 22 ans!), l'expulsa de sa chambre en criant qu'elle n'accepterait jamais, et se mit à pleurer comme rarement je l'ai vue en sanglotant: "Jamais ma famille n'acceptera. Ils m'en rendront responsable et m'obligeront à quitter ICOD" Il faut dire que d'une part 'Princesse' est une brahmane-Koulin de la plus haute catégorie, la crème de la crème du système des castes. Et le gars, que tous connaissent bien puisqu'il était avec nous à ICOD il y a trois ans pour pouvoir nourrir sa mère, car il n'avait plus de père et pas d'autre famille, fait partie d'une caste très basse, juste en-dessus de celle des intouchables (si je comprends bien, car le tout est fort complexe) Ainsi, nous sommes confrontés à un futur mariage 'princesse-roturier'. Banal, me direz-vous. Mais scandale peu banal par ici. Qu'elle soit amoureuse est déjà une chose que pratiquement aucune fille n'oserait avouer à ses parents. Qu'elle donne le nom du gars est encore plus hors du commun. Qu'elle avoue qu'il est d'une basse caste relève du tsunami social.

La mère explorée fait irruption chez moi, m'annonce les faits de façon incohérente en concluant d'un sonore "A vous de vous débrouiller puisque vous êtes le tuteur!" et va s'enfermer dans sa chambre. La fille, donc ma nièce selon les conventions locales (j'en ai quelques dizaines!) la suit de près en pleurant et gémissant. Evidemment, je connais d'avance les choix qui se feront, car

c'est chaque semaine que nous sommes témoins de ces situations nouvellement créées par la mondialisation médiatique:

- côté parents: ou bien tu arrêtes de voir ce gars ou nous coupons tes études, voire tu quittes la maison, et, si tu persistes, nous ne te reconnaissons plus comme notre enfant. Et 'nan'!
- Côté amoureux: ou vous acceptez ce mariage, ou je disparaissais avec lui. Et 'zou'!

Au moins deux des enfants de nos travailleurs ont vu ainsi, qui leur fille, qui leur garçon, disparaître sans laisser de traces. S'il est possible que ces mariages d'amour soient de magnifiques réussites, il est plus fréquent de les voir échouer, car, si les jeunes ne travaillent pas déjà, la misère les écrasera. Et c'est ainsi que plusieurs de nos filles malades mentales ont connu cette situation qui les a rendu –même si temporairement – folles, et nombreuses sont celles qui sont rapidement lâchées par leur 'amant', voire trompées, confiées à des copains les obligeant rapidement à rejoindre de force les tristes sentiers de la prostitution. Car dans tous ces cas, impossible de revenir dans la famille puisqu'elles ont été reniées. Il est évident que je me bats depuis longtemps de toutes mes forces pour lutter contre cette iniquité immorale qu'est le reniement de ses enfants pour une histoire d'amour. Les gens me disent que, étant chrétien, je ne peux pas comprendre. Mais j'ai la même attitude devant les chrétiens : quand Blandine-Diamant-Noir s'est mariée avec un hindou, j'ai poussé sa maman à accepter. Elle a refusé, mais a gardé les liens. Bien entendu, le curé de la paroisse, suivant en cela les sacrosaints canons romains, lui a annoncé qu'elle était excommuniée et ne pouvait plus aller à l'église. Mais à Noël et à Pâques, elle vient régulièrement à la messe de minuit avec moi et mes amis et y communique, **suivant les canons évangéliques de miséricorde ignorés des juristes romains**. "T'en fais pas, je prends sur moi cette responsabilité, car le Seigneur est tellement heureux que ton mari et ta famille hindoue accepte que tu pries en communauté que cela te sera compté comme justice" Et foin des carcans litigieux! Pour Papou, sa maman a organisé son mariage avec une hindoue, et je me suis vu très critiqué par les chrétiens d'avoir accepté cette union. Pire, car sa femme veut maintenant se faire baptiser avec son enfant...et ce sont les hindous qui me reprochent de vouloir faire des conversions! J'en ai parlé au prêtre qui réagit violemment: "Il a fauté et c'est à moi de réparer?" Je rétorque à cela qu'un mariage d'amour n'est pas une faute mais un choix s'il est béni par les parents. "Vous ne pouvez pas comprendre, vous êtes étranger!" Dieu merci, l'évêque connaît le 'privilege Paulin' et ce mariage se fera! Une fois de plus, tuteur, j'ai le droit de mettre les point sur les 'i'.

Bon, nous sommes loin de notre Princesse, mais restons pourtant dans l'orbite des difficultés inhérentes à ce genre mésalliances ou de situations hors-normes sociales. Donc elle me déclara tout de go que tout était décidé, que ce gars était la perle qu'elle ne trouvera nulle part ailleurs, et qu'il fallait me prononcer car lui et elle me faisaient tous deux confiance. Nœud gordien, que je n'avais aucun pouvoir de trancher, mais qu'il me fallait dénouer. « Primo, je te comprends, et Binoy est un brave gars. Ensuite, je te fais confiance quand tu me dis que vous ne vous êtes même jamais embrassés, car c'est essentiel pour ta famille que je puisse l'affirmer. Et je

promets que je ferai tout pour que vous puissiez vous marier. Mais il faut avant tout que tu essayes de comprendre ta mère qui va avoir tous ses frères aînés et ta parenté sur le dos, son mari et sa mère en second lieu ainsi que tous les travailleurs d'ICOD contre elle. Ce qui fait beaucoup de monde, surtout si on y rajoute toutes nos grandes orphelines auxquelles nous interdisons d'avance ce genre de mariage car ce serait assister à la fermeture d'ICOD. Essayes aussi de comprendre que si tu pars sur un coup de tête, tes études sont coupées automatiquement et tu trahis en quelque sorte ceux et celles qui t'ont aidé à devenir première de classe d'administration hospitalière. Si tu me fais confiance, envoie Binoy vers moi et repoussez votre décision si rapide. Faites confiance au Dieu. Il vous aime et veut votre bonheur. Ne gâchez pas Sa bénédiction en refusant celle de vos familles. Et je te promets que tout s'arrangera » Braves mots peut-être, mais il fallut trois mois de négociations incroyables pour obtenir les 'nihil obstat' nécessaires. Si le gars compris immédiatement et m'embrassa, si sa maman souhaita que le mariage se fisse sur le champ, tellement était belle la promesse, du côté brahmane, ce fut le déchirement. La grand-mère déshérita Princesse, avec l'approbation de trois des oncles qui accusèrent Gopa de félonie (et moi, mais avec discrétion, d'avoir introduit un cheval de Troie chez les 'Deux-fois-nés-Brahmanes') Trois autres oncles acceptèrent, bien qu'à contrecœur. Mais le papa de Rajkumari, malade mental maintenant en bonne voie de réhabilitation (il vient chaque mois à ICOD voir le psychiatre) accepta d'emblée et avec tant d'enthousiasme que je pu montrer à Gopa qu'elle n'avait maintenant plus de responsabilité, le père étant le père! C'est bien la première fois que je parle comme cela dans une famille, où je souligne toujours les droits à l'égalité des deux époux, comme Gandhi le clamait, et le Coran, et l'Évangile, mais qu'aucune religion n'a suivit vraiment !

Côté, garçon, la famille fut assez rapidement persuadée de ne pas précipiter le mariage. Et nos deux tourtereaux, voyant que chacun faisait des concessions, acceptèrent à leur tour de repousser leur union après les examens de fin de collège de la future, c'est-à-dire, décembre 2011. "Je ne pourrais jamais attendre jusque là, soupira le soupirant!" – "Mais mon pauvre, un hindou ne peut pas se marier en décembre ou janvier et il faudra attendre le mois de Phalgun, février-mars 2012!" Ce fut au tour de la soupirante de soupirer. Cependant, ils acceptèrent en plus ma condition de ne pas faire enregistrer le mariage civil entre temps, car si cela n'a aucune conséquence pratique pour l'homme, la fille par contre peut être liée à vie au cas où un malheur arriverait au gars... Que d'arguments et de contre-arguments.

Il nous fallait aussi **entériner 'officiellement' ces décisions**. Mais surgit un autre problème: comment? Organiser des fiançailles, c'est inviter le ban et l'arrière ban des familles et des amis, au bas mot 500 personnes...dont beaucoup objecteront à cette cérémonie inter caste, dont les prêtres-poujaris. Faire une cérémonie de "bénédiction" comme nous en organisons avant tout mariage? Impossible avant une si longue attente. Finalement, nous en sommes arrivés à faire accepter une simple réunion de '**promesses de mariage**', sans tambours ni trompettes, en face des représentants des deux familles. Mais qui allait payer le repas ? Je fis remarquer que pour un mariage d'amour, c'est la responsabilité du gars, et c'est à lui de payer. Accepté. Ouf !

Et le jour-dit, dimanche 15 août, ce furent soixante personnes qui se pressèrent dans la maison du père de Princesse. Comme on m'avait nommé d'emblée chef de cérémonie, on réunit tout ce petit monde, et il me fut donné d'expliquer en détails la situation presque cornélienne. Il fallu tout d'abord mettre les traditionalistes de notre côté : "Il est évident que dans notre pays, un mariage d'amour n'est pas acceptable!" De nombreuses têtes de hocher énergiquement. "Il n'est pas plus acceptable que des jeunes se marient hors de leur caste, surtout des brahmanes" Longs murmures et commentaires d'appréciations. "Et puis, des jeunes ne peuvent à l'évidence se marier sans la bénédiction des parents!" Une réflexion qui rencontra enfin l'unanimité des deux factions. Le futur couple m'avoua plus tard qu'il n'en menait pas large après cette introduction défavorable.

Mais à ce moment, un petit groupe de jeunes gens et jeunes filles qui semblaient partager entre eux depuis quelques minutes, m'interrompit: "Mais de nos jours, tout le monde se marie comme il veut!" Enorme brouhaha, des parents scandalisés voulant les faire sortir! « – Ah, mes petits frères et sœurs, 'tout le monde' pour vous veut dire plus exactement, certains riches de Kolkata et des villes, et certains universitaires et collégiens qui ont de l'argent. Mais ceux qui ont encore besoin de leurs parents, hein, vraiment se marient-ils tous sans permission? » Devant leur déconfiture évidente mais bon enfant, ce fut un éclat de rire général qui détendit l'atmosphère.

Mais il fallait cette fois redresser la barre et essayer de montrer aux parents que s'ils refusent, les jeunes soit se marient à Kalighât (fameux centre de pèlerinage touristique où n'importe quel jeune couple peut se marier devant un prêtre accrédité en moins d'une demi-heure moyennant une somme assez modeste), soit quittent la maison en revenant de temps en temps si des membres de la parenté veulent bien les aider, ou alors ils disparaissent tout-à-fait, parfois pour la vie. Il y a certes des parents ou grands parents qui flanquent leur rejeton à la porte ou refusent de les reconnaître comme de leur sang, mais alors, quel drame des deux côtés! « Je pense que chacun et chacune sera d'accord avec moi pour dire que le Grand Dieu il ne veut pas de ces situations extrêmes. Ce qu'il veut, c'est le bonheur des enfants qui fondent une famille. Tout le monde finalement veut cela aussi. Mais entre ce que Dieu veut et ce que tous veulent, parfois, il y a les lois religieuses ou civiles. Et elles sont compliquées. Je suis le seul chrétien ici, mais je n'ai pas le droit de suivre les lois chrétiennes puisque je dois suivre vos lois hindoues. Mais ceux qui en savent plus, comme Gandhi ou Vivekananda, ou encore le Seigneur Jésus disent tous que **les lois sont faites pour nous, mais nous ne sommes pas fait pour les lois.** Ce qui veut dire en clair que le Dieu accepte parfois qu'on passe à côté. Je l'ai fait avec une chrétienne qui s'est mariée avec un hindou, et cela dans votre propre famille il y a 15 ans. J'ai suivi les lois coraniques pour un mariage l'an dernier, car l'Islam permet à la fille de dire 'non' au dernier moment, même si les coutumes ici ne l'acceptent jamais. Et bien, le mariage n'a pas eu lieu! Et aujourd'hui, je demande aussi à ceux qui ne veulent pas d'un mariage inter caste d'accepter, si les deux jeunes consentent à suivre nos conseils et veulent que leurs parents bénissent leur mariage.

On a alors demandé au jeune couple de s'avancer. Ils avaient bien un peu peur, car ils ne savaient pas trop où je voulais en venir avec mes longs palabres. Mais je leur demandai simplement de dire à tour de rôle, premièrement s'ils s'aimaient vraiment, et deuxièmement s'ils avaient réellement l'intention de se marier. Tous deux répondirent avec fermeté, bien qu'avec un certain embarras qui les fit presque bégayer, car en Inde on ne parle jamais d'amour dans sa propre famille! Et encore moins devant un tel auditoire! Ils s'en tirèrent à leur honneur, et je pu alors leur poser la question fatidique finale: « Acceptez-vous de reporter votre mariage au jour ou Princesse terminera ses études, c'est dire en février 2012 ? » Tous deux répondirent avec un oui ferme et clair.

“Vous êtes tous témoins qu'ils ont tous deux acceptés de revoir leur position. Je demande maintenant à la maman de Binoy-Le-Modeste si elle accepte cette promesse. Un 'oui' retentissant' suivi par des applaudissements de sa parenté m'empêcha presque de terminer ma phrase. Je pris ensuite la main du papa de Princesse qui était à ma droite: "Djamai-Beau-frère, acceptez-vous de donner votre fille à ce jeune homme? » Bien qu'éraillé, son oui resta ferme lui aussi. Mais il nous fallait aussi l'assentiment de la mère qui ne s'exprime en général jamais après son mari en public : “Mon mari a parlé, je suis d'accord avec lui”.

Après tant d'entorses au protocole, il fallut encore que les trois frères aînés s'expriment. Ils firent d'assez longs discours, en général reprenant mes arguments et s'engageant de faire approuver ce futur mariage par les récalcitrants de sa tribu en s'appuyant sur la 'longue expérience' de Dada. Donc tout était bien qui finissait bien. En offrant des roses à Princesse, je soulignai la présence des épines dans sa vie. Mais en faisant de même pour Binoy, je les enlevai visiblement en lui disant : « Tu as de la chance car toi, tu n'auras aucune épine avec elle ! « Quels rires, surtout quand je changeai les roses de mains ! On fit alors une minute de silence, les yeux fermés pour que chacun et chacune puisse dans son cœur demander au Dieu Unique de bénir ces deux jeunes, mais à la façon de chaque religion, puisque nous appartenions à trois croyances différentes (il y avait deux musulmanes avec nous)et à au moins six castes ou hors-castes

Et ce fut l'accolade générale qui termina cette longue et difficile décision. La seule qui ne pipait mot fut la mère de Gopa, scandalisée parce que son futur beau-fils l'empoigna par la taille pour qu'elle se fasse photographier avec eux deux. Elle n'a pas encore digéré à ce jour ce sans-gêne d'une génération dont elle ne peut plus accepter d'en entendre les frasques! Mais quand ce dernier dimanche, Binoy arriva alors que Princesse était en visite à ICOD et s'installa sur un divan avec elle comme s'ils étaient déjà fiancés, ce fut à moi de l'éjecter tout en l'embrassant: “Mon petit frère, les règles de la bienséance existent encore et il va falloir que tu les suives si tu veux vraiment que ce mariage ait lieu dans les meilleures conditions” Mais Gopa adoucit ma sévérité en leur offrant le repas à tous deux ensemble, ce qui n'a jamais été vu de mémoire de bengali avant (et même après) un mariage. Mais il faut dire qu'elle aussi était tombée quasi amoureuse de son futur beau-fils! Que restait-il à dire au vieillard atrabilaire qui devait leur rappeler les normes sociales? Mais dans mon cœur, un petit oiseau-boulboul chantait quand-

même! “Chante rossignol chante, toi qui a le cœur gai, tu as le cœur à rire, moi je l’ai à...chanter!”

Vraiment longue anecdote mais qui vous aidera à comprendre la complexité de la vie et la galaxie de cultures et de sous-cultures qui transforme la plus simple situation en un puzzle souvent inextricable.

Mais le pire n’est pas ces casse-têtes légaux. **Le pire, c’est la détresse quotidiennement rencontrée lorsqu’on m’appelle au petit pavillon d’accueil:** ces jours par exemple, **c’est cette jeune musulmane de 17 ans** que nous suivons depuis deux mois: anorexie et cachexie extrêmes, anémie-limite (plus que 20 % d’hémoglobine), cancer généralisé. Les toubibs prescrivent des radiations. 500 roupies la séance, donc souffrances inutiles sans fin. Nous interdisons nos gars de la convoier par ambulance à l’hôpital. En train de l’expliquer au père éploré (il est veuf), un message arrive: votre fille est morte à la maison. Merci mon Dieu pour elle!

C’est le vieux père adoptif de Sarina, également musulman, qui avait trouvé cette petite de huit ans perdue dans un village et qui est maintenant avec nous et a 15 ans. Sa femme est morte il y a deux mois. Il a le cancer du foie et encore deux enfants. Aucun espoir. Comme il est très pieux, e lui demande de cesser tous le traitement hospitalier qui le font tant souffrir. “Vous êtes dans les mains d’Allah. Il vous aidera, vous le savez. Et nous nous occuperons de vos enfants. Et vous serez béni pour avoir avec votre femme recueilli Sarina même si vous ne saviez pas de quelle caste elle ‘était’. Le saint Prophète Muhammad a dit:” Celui qui élèvera une orpheline, je serai proche de lui au paradis comme les deux doigts de ma main” Il me serrait les deux mains et pleurait. Comment vraiment participer à son déchirement ?

On m’a interrompu une fois de plus pour une femme de 45 ans. Son mari vient de mourir du cancer. Nous le suivions aussi. Une endoscopie très coûteuse. ICOD l’a payée : ‘Rien à signaler’, signe le laboratoire. Doutes. Autre examen: ‘Possibilité de cancer’. Encore d’autres tests. Il souffrait beaucoup. Une fois de plus, on avait dit: « C’est le dernier, car cela ne sert plus à rien sinon à le faire souffrir plus » De plus, nous n’avons qu’un chauffeur, et quand l’ambulance va à Kolkata pour faire hospitaliser, nos filles vont à pied à l’école... Il est mort jeudi. Et le soir, c’est sa belle-mère qui est décédée. Pas d’enfants. Plus personne. On lui propose un petit travail: elle vendra des légumes dont on payera la première tranche...Elle s’en sortira à peu près, car elle est énergique.

C’est enfin Roupali-L’Argentée, veuve de 19 ans avec ses deux enfants (tous trois sont à ICOD) qui m’emmène dans sa misérable hutte de notre village de Gohalopota pour une fête. La hutte lui appartient de droit, mais ses beaux-parents qui l’ont chassée y vivent. Elle est en train de s’écrouler avec les pluies. Et la marâtre de lui flanquer à la figure: “C’est à toi de réparer, tu ne nous as amené que des malheurs depuis ton mariage!” A moi d’intervenir :” Mère, votre fils était alcoolique au dernier degré et s’est suicidé au poison. Ce n’est pas la faute de votre bru. Elle ne réparera sa maison que quand elle pourra y vivre avec ses enfants devenus grands et pas

avant” Je ne pense pas que je me soies créé de nouveaux amis ici! Encore que dans la hutte voisine (30 cm les sépare!) **la jeune Bulti, 16 ans, me supplie d’intervenir** pour que son père l’envoie à l’école. « Mais je veux aller à ICOD, parce que tous les garçons me courent après et que je ne veux plus en voir un!” Sa vieille grand-mère, grande amie de Gopa, intervient: “Et elle dit que si elle doit se marier, c’est avec vous parce que vous êtes bon et que tous les hommes sont mauvais” Même l’autre belle-mère rigole à gorge déployée: “Elle qui ne voulait pas de barbus, elle va être comblée!” C’est comme cela que les pauvres résolvent tous leurs problèmes, dans les plaisanteries et les sauts de carpe en passant à d’autres sujets...

Et puis il y a Sita-Epouse idéale. Orpheline d’ICOD vivant le grand amour avec son gentil mari et sa petite de 19 mois. Téléphone angoissé: “Je suis enceinte de quatre mois. Ma belle-mère veut me faire avorter, Maintenant, mon mari aussi. Mais je leur dit que si vous ne serez jamais d’accord, maman (Gopa) et toi. Et puis, je veux garder mon enfant. Il est à moi.”Echange orageux avec ladite belle-mère à l’appareil: « Si vous ne voulez pas faire passer l’enfant, je vous envoie votre fille et vous vous en occupez. Moi je ne la reprendrai que quand elle ira bien, car tous deux sont malades » D’accord. Et Sita arrive. En fait, elle est enceinte de sept mois (drame évité de justesse un avortement l’aurait tuée!) Son bébé n’a reçu aucun vaccin! Gopa s’emporte, mais fait le nécessaire à l’hôpital. Et ma petite ‘Pouti’ (arrière-petite-fille) qui toujours eu peur de moi et ne m’a jamais parlé, de m’appeler constamment “Abba, papa” Une fois de plus, mon vieux cœur fond comme cire d’abeille au soleil. Seuls les musulmans emploient ce mot pour moi. Pourquoi elle? L’a-t-elle entendue de Rana? De toute façon, pour moi, c’est chaque fois un rappel d’ ‘Abba’, le propre papa de Yehoshouah (Jésus) avec Lequel je dialogue si souvent. Je deviens vraiment sentimental avec l’âge, mais un sentiment qui m’élève vers le Père à travers les joies, les souffrances ou les turpitudes des hommes, des femmes et des enfants pour lesquels seuls je suis là. Tout cela est ma vie, notre vie...**Les innombrables cas de détresses et les problèmes posés par nos pensionnaires sauvés de la détresse!**

Nous avons eu la visite répétée des grands singes Langurs appelés ici “Hanuman” du nom du dieu-singe extrêmement populaire et célébré dans le Ramayana comme étant le protecteur de Rama et Sita. On ne les voit pas parfois pendant six mois, mais les fruits du verger ont du les attirer. C’est l’époque des goyaves (photo) et ils s’en gorgent. Ils sont en général très farouches, car les enfants (et les adultes donc!) les menacent souvent et leur lancent bâtons ou pierres par catapultes. S’ils sont en famille, les mâles peuvent être extrêmement dangereux et Ils s’attaquent de préférence aux enfants et aux jeunes filles. Nous avons fréquemment soignés leurs horribles blessures dans nos dispensaires. Il faut dire qu’avec un mètre quatre vingt (avec la queue) et jusqu’à 25 kilos, ce sont de féroces forces de la nature quand ils s’y mettent. S’ils sont les bienvenus, comme à ICOD, ils peuvent aller jusqu’à accepter une banane tendue...si la personne est seule. Mais au Bengale, les ouvertures de toutes les habitations, y compris en ville sur tous les étages, ont un grillage de fer forgé pour protéger les appartements de leurs déprédations et de celles de leurs petits cousins les macaques. Car quand ils pillent, ils n’épargnent rien et les misérables huttes des pauvres sont fréquemment dépouillées de tout.

Bref, ce sont de beaux animaux qui permettent à tous d'avoir des numéros de cirque gratuit. Mais nos amis ne comprennent guère pourquoi on les laisse s'installer quelques jours ici sans les chasser. Mes arguments portant sur leurs droits 'divins' à dévorer tout ce que la nature leur offre ne portent guère. Mais il est sûr que, tant qu'ils sont là, il vaut mieux veiller au grain pour que les enfants ne les excitent pas trop et qu'ils ne deviennent alors violents et dangereux.

Puisqu'on parle d'animaux, **je rajoute un beau portrait de varan géant d'environ un mètre trente, surpris sur le petit ilot quelques jours plus tard.** Cette femelle m'a laissé s'approcher jusqu'à lui toucher la queue...ce qui l'a fait s'enfuir tranquillement à la nage. Ils sont fort utiles, car ils détruisent nombre d'œufs de cobras ou de petits de vipères (qui sont vivipares, car les œufs éclosent dans le ventre des femelles).

Je termine ce long texte au lit, incapable même d'aller terminer les réjouissances du centenaire de Mère Teresa, mais assez solide pour trier les photos et vous souhaiter...une joyeuse rentrée !

Gaston Dayanand

ICOD le 30 août 2010



Inondation au Pakistan, terrible image des furies de la nature.

MARIAGE D'AMOUR INTERCASTE ENTRE 'BINOY' ET 'PRINCESSE', FILLE DE GOPA



“ Est-ce que vous vous aimez vraiment?” « Voulez-vous vous marier ? » « Acceptez-vous que votre fille marie Binoy ? » « Voici les anneaux de vos promesses»



« Et rappelles-toi que tu dois respecter Princesse jusqu'au mariage ! » Avec ma bénédiction. Notre amour est fort et nous attendrons un an et demi !



Pavillon d'accueil des malades. Sarina, musulmane. Roupali-L'Argentée. Boulti, fille du village trouvée et adoptée



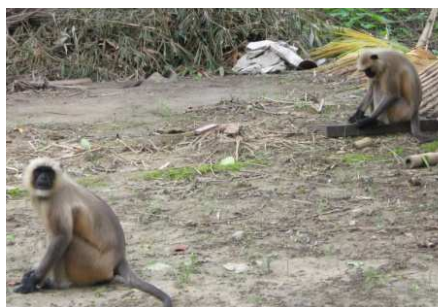
Sita-Epouse-Idéale et sa fillette de 18 mois :



« Abba ! »



Goyave convoitée par les singes



Sur ma fenêtre, les grands singes sont chez eux, mais pour quelle malice ?

Prudence malgré tout.



Dans un banyan (hors ICOD). Nous épiant alors

Arbuste de Krishna nain derrière ma chambre

que je me promenais avec trois enfants : danger certain !



Lignée 'd'arbres de Radha' (deuxième floraison) le long de l'étang jusqu'à la Maison de Prière.



Arbre de 'Krishna' nain



Une de nos amies, varan femelle, logeant sous notre toit : un mètre.